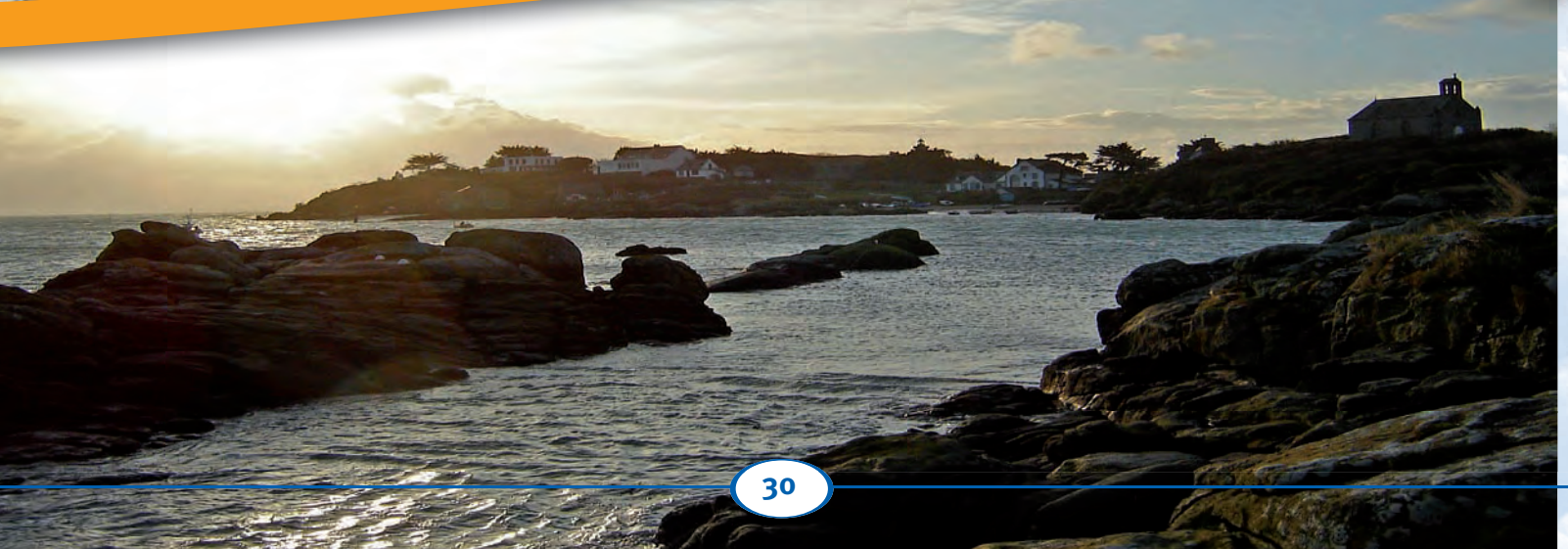
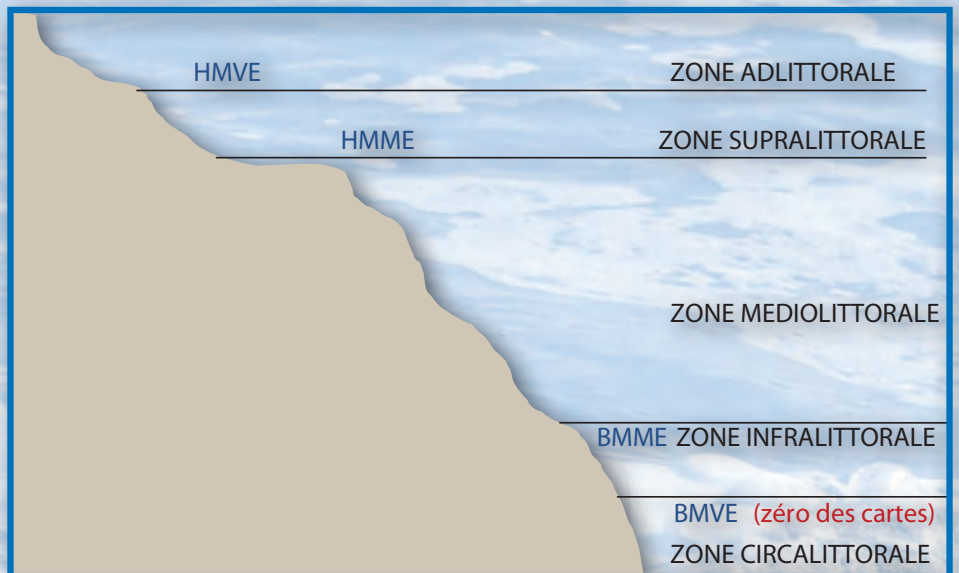


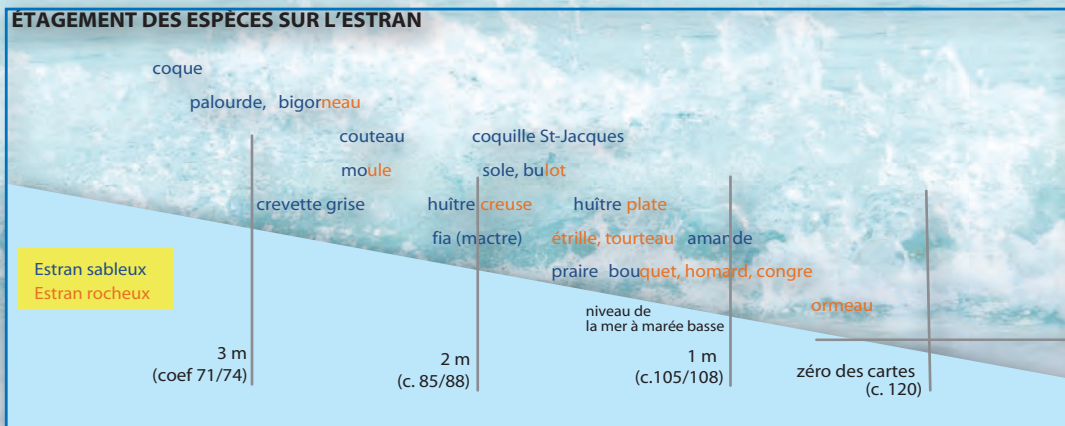
Le profil de l'estran

La répartition des espèces sur l'estran

Il nous faut tout d'abord définir l'estran. L'estran peut être défini comme étant la zone de balancement des marées, c'est-à-dire la zone littorale qui est limitée par les niveaux des plus hautes mers et des plus basses mers (coefficient de 120) ; elle se trouve donc alternativement recouverte et «asséchée» du fait du phénomène de la marée. Comme le coefficient de marée varie chaque jour, la zone d'estran décou-

verte varie donc de la même façon. Bien entendu la pression atmosphérique et le vent ont une grande influence et peuvent faire varier très sensiblement les hauteurs d'eau prévues dans l'annuaire. On considère qu'une variation de la pression d'un hectopascal correspond à une variation du niveau de l'eau de un centimètre. Concrètement, une pression barométrique de 983 hPa gonfle la hauteur d'eau prévue





1. les hauteurs d'eau par rapport au zéro des cartes varient selon les lieux. Ici, référence est faite à Granville qui possède un marnage maximum d'un peu plus de 14 mètres. Le coefficient de marée qui varie de 20 à 120 est identique sur tout le littoral Manche-Atlantique-mer du Nord.
2. La répartition est faite en prenant en compte les étages de plus fortes concentrations d'individus. Il va de soi qu'il y a des exceptions qui font que l'on peut trouver parfois quelques individus isolés à un niveau qui n'est pas le leur habituellement.
3. Plus la pente est douce, plus la surface d'estran est grande (au mont St-Michel, il faut aller chercher le bas de l'eau en grande marée, à dix-sept kilomètres !)

de 30 cm (pression normale : 1013 hPa) ; à l'inverse, une pression de 1039 hPa fait baisser le niveau de 26 cm. Si on y ajoute le vent qui peut pousser la mer vers la côte ou vers le large selon sa direction, on peut atteindre des différences de pratiquement 1m entre les conditions extrêmes sans parler des phénomènes météo exceptionnels comme le littoral de la Vendée et de la Charente-Maritime en a connus fin février 2010. On comprend pourquoi le pêcheur à pied doit systématiquement tenir compte de la pression atmosphérique et de la force et de la direction du vent avant de se lancer sur l'estran.

Les différents étages de l'estran :

La durée des émergences durant un cycle de marée va influencer la répartition des êtres vivants, animaux ou végétaux, sur différents niveaux.

- L'étage adlittoral : zone des embruns

Cette espace n'est jamais recouvert par l'eau mais les êtres vivants qui le peuplent sont sous la vive influence des embruns. Certes ils ne supportent pas l'immersion mais la forte salinité présente dans le sol et l'air est primordiale pour leur bon développement.

- L'étage supralittoral :

Les êtres vivants qui y habitent exigent une émergence prolongée mais supportent une immersion de courte durée pendant les marées hautes de vive-eau.

- L'étage médiolittoral :

Il subit des immersions et des émergences cycliques. La faune et la flore qui y vivent supportent temporairement l'assèchement.

- L'étage infralittoral :

Les êtres vivants qui le colonisent ont besoin d'une immersion continue avec pour la frange supérieure des émergences de courte durée (pendant les marées basses de vive-eau).

Les conditions extrêmes de l'estran

A marée basse, les êtres vivants peuvent suivre la mer lorsqu'elle se retire ou bien rester à leur place comme les algues ou sur un rocher, prisonniers des flaques d'eau.... pour les animaux.

Ils subissent alors différents types de chocs :

- Choc hydrique :

Durant la période d'émergence, les animaux luttent contre la dessiccation c'est-à-dire la perte d'humidité que peut subir leur corps.

- Choc thermique :

Lorsqu'une flaque d'eau est isolée, elle est soumise à de fortes variations de température. En été, une petite quantité d'eau peut chauffer très rapidement à 40°C, mais lorsque la mer remonte, la température chute brusquement. En hiver, cette flaque va au contraire se refroidir très vite au contact de l'air ambiant avoisinant parfois 0°C.

- Choc osmotique :

La salinité d'une flaque isolée peut varier en fonction des conditions météorologiques. En été, en plein

soleil,

l'évaporation peut mener à des concentrations de sel très élevées. Au contraire, s'il pleut, la quantité de sels chute par dilution puis augmente brusquement à marée montante.

- Choc mécanique :

Les animaux et les végétaux doivent lutter contre la force des vagues quand la mer remonte surtout sur les estrans rocheux exposés au vent. Sur un même rocher, la faune et la flore peuvent être très différentes selon qu'elles se trouvent du côté battu ou à l'abri. De plus les espèces doivent résister à marée haute à des pressions énormes.

En résumé, on peut dire que les espèces se répartissent selon leur adaptation à l'émergence et leur capacité à résister aux différents chocs ponctuant leur existence.

Ci-dessous, tableau représentant la répartition dans l'étage, des principales espèces recherchées par les pêcheurs à pied.

Jean Lepigouchet

Responsable commission pêche à pied

Documentation : CD Rom Monde et Nature n°2 : cours pédagogique interactif sur l'estran. Edition - EDIMA BP 3073 - 17032 LA ROCHELLE CEDEX 1

Après la fête... le drame

Jeudi 09 septembre, coefficient de marée : 115

Locquirec (Finistère), 1400 habitants l'hiver, 6000 l'été, est non seulement réputée pour la beauté de son site et sa douceur de vivre, mais reste également renommée pour son gisement de coques.

Le jour de la grande marée, qui devait être une journée de fête pour des centaines de pêcheurs à pied venus ramasser ces fameux coquillages, a malheureusement tourné au drame pour trois d'entre eux..

Une rivière, le Douron, traverse la baie. Elle a creusé son lit au fil des années et sépare l'estran en bancs de sable dont les dimensions varient sans cesse. Le fond de cette rivière est un «maërl» dans lequel on s'enfonce un peu, mais où la traversée à marée basse se fait en certains endroits avec de l'eau jusqu'aux chevilles et ne pose généralement pas de problème.

Ce jour là, par 115 de coefficient, 5 personnes d'un âge relativement avancé partent «faire la marée» à la basse mer pour revenir à la mi-marée montante (3ème heure et 4ème heure, celles justement où la mer «travaille le plus»), les seaux remplis de coques. Elles n'avaient pas prévu, qu'au retour, elles auraient, dans le passage de la rivière, de

l'eau jusqu'au haut des cuisses, du sable mou qui se dérobe sous leurs pieds chaussés de bottes et un courant de 4 à 6 nœuds. Une erreur fatale qui aurait pu être évitée si les consignes de sécurité du pêcheur à pied et les instructions locales inhérentes au lieu avaient été suivies. Conséquence dramatique : 2 personnes s'en sortent par miracle, mais 3 personnes se noient.

Bernard Prié, président de la SNSM, me disait qu'il était pratiquement impossible de s'en échapper dans de telles conditions, excepté pour des personnes en pleine condition physique et sachant très bien nager.

Respectons les consignes élémentaires. En mer aussi, il n'est pas rare de croiser de petites embarcations avec à bord un nombre non réglementaire de passagers, sans gilet de sauvetage, à la merci d'une vague provoquée par un autre bateau... Malgré les campagnes de

sécurité faites par la SNSM et notre fédération, il y a toujours, hélas, des imprudents. C'est bien connu, l'accident n'arrive qu'aux autres....

Ceci est valable pour tous les abers et rias de France et de Navarre

Le président de l'A P P Locquirec.

